

voyes dangereuses de ce pèlerinage, en-
voies - moi tes saints anges et guides
mon ame par tes saintes inspirations,

Rens moi un instrument de ton
Amour et fais moi opérer ici bas au-
tant de bien qu'il est possible. Je n'oub-
liera jamais en l'accomplissant, que c'est
ton ouvrage, et que je ne suis qu'un
fragile instrument, destitué de force
pour le bien, s'il est abandonné de ta
main bienfaisante.

J'espère en toi, de toutes les forces
de mon ame et celui qui croit,
aime et espère en toi, ne fera point
confondu, Dieu mon aide, mon libé-
rateur!

Dieu est Amour.

Être tout puissant, qui m'as créé,
à qui je dois mon existence, sois l'ob-
jet

jet de mes humbles réflexions! —
Tu es! toute la nature atteste ta
présence. Tu brilles dans la rose pour
prée, comme dans le calice argenté
du narcisse. Je vis, je sens. — A qui
suis-je redevable de cette vie? à qui
dois-je, ce sentiment délicieux, qui
parcourt toutes mes veines; cette douce
volupté, qui s'empare de tous mes
sens? Qui m'a donné l'œil, pour voir
toutes les beautés de la Nature? —
L'oreille pour entendre les sons har-
monieux du chant des oiseaux? Le
palais qui se rafraichit à cette source
d'eau, ou qui savoure les fruits par-
fumés de cet arbre? Qui m'a donné
des mains, pour cueillir ces fleurs,
l'ornement varié de cette prairie? qui
m'a donné cette précieuse faculté de
la mémoire, qui me représente des
objets absens, avec autant de netteté,
que s'ils étoient-encore présent? Qui

a créé en moi ce Cœur susceptible des plus doux plaisirs? Ces levres, qui impriment le baiser de l'amitié sur les levres de mon frère? Qui a planté cet arbre, dont l'ombre rafraichissante est un baume à mes sens échauffés? Qui précipite du haut des rochers ce torrent, dont la chute bruiante & majestueuse procure un nouveau plaisir à mes sens étonnés? — Qui a créé tout cela? — Quel est-il cet être créateur? On le nomme Dieu. Oui, le Dieu des hommes; le Dieu de mes frères; le Dieu de mes parens, — de mes amis — de ma bien aimée. —

C'est lui, qui a donné à tous les hommes, comme à moi, ces sens admirables, pour nous faire jouir de ses dons, nous faire sentir notre existence & pour nous rendre heureux. Qui que tu sois, être inconcevable! Quelle bonté d'intention me manifestes tu point

envers nous? — Celle d'un père
 envers ses enfans. Il faut que tu sois
 purement Amour, oui, grand Dieu,
 l'amour le plus pur. Mais, qu'est-ce
 que l'amour? Une question à résoudre
 par le sentiment de ce que j'éprouve
 moi-même. Que se passe-t-il en moi,
 lorsque j'aime?

Fut-il jamais être assés malheureux,
 pour n'avoir pas aimé? — J'aime
 mes parens — mes frères — mon épouse
 — mes enfans — mon ami. Mais
 qu'éprouve - je, en les aimant? — un
 penchant, un désir de les voir solidement
 heureux; de vivre absolument pour
 eux, d'être tout entier à eux; de
 chercher le bonheur, pour le partager
 avec eux. Voilà ce que j'éprouve, ce
 que je sens, comme homme — mais
 Dieu, qui est déjà infiniment heureux

par lui même — Dieu qui, comme esprit, est si différent des mortels, peut-il sentir, comme nous autres mortels? — Assurément non; Son amour n'a point commencé — Il aime de toute éternité — Il aime depuis des milliers, des millions d'années. Il est l'amour même, la source de tout amour; son désir de destiner des êtres ressemblans à lui a un bonheur semblable au sien, existoit avec lui, de toute éternité.

Qu'il doit être grand, qu'il doit être heureux, celui qui a le pouvoir de créer toutes ces choses, qui m'environnent sur la terre. Quelle toute-puissance & quelle félicité d'existence que la sienne! Et le désir de cet être si puissant, si heureux est de me faire jour d'une félicité semblable à la sienne. Que ma destinée est grande! & que je

suis heureux ! Je vois autour de moi des millions d'hommes, mes semblables & destinés comme moi à une égale félicité.

Combien mon cœur est satisfait ! & combien j'en sens le prix de mon existence ! — Lui à qui tout est subordonné ! Lui, le Créateur des esprits bien-heureux, qui, depuis le chérubin jusqu'au dernier vermisseau a tout créé ; suivant la mesure de son amour. — Cet être si magnifique & si sublime dans toutes œuvres, il daigne m'aimer. — O bonheur inespéré ! Quel doux sentiment m'attire à lui ! — ce sentiment forme la chaîne de l'amour. — Que dois-je faire maintenant ? — quel est mon devoir, quelle est ma vocation. —

La création entière me le dit, du moment que le soleil levant commence à dorer les montagnes, jusqu'à son

toucher. — Mortel, ta vocation est
d'aimer & d'être heureux.

Voilà tout ce qu'il veut de toi.
Il ne désire rien autre chose. —

Aimes Dieu, — aime toi — aime
le prochain: C'est en quoi consistent ses
commandemens; ils font tout amour —
Il n'y a que celui qui fuit l'amour,
qui fasse son malheur & celui de son
prochain.

Ton amour, o mon Dieu est donc
le désir de rendre les hommes sembla-
bles à toi; & notre amour doit être
de nous assimiler à l'amour divin.

La vérité & le bonheur sont tes
qualités, la vérité & le bonheur doi-
vent m'élever à toi. Tu es amour —
L'amour est le but de ta création —
L'amour est la vocation de l'homme.

Mon

Mon élévation jusqu'à toi & mon assimilation, avec toi seront en proportion des degrés de mon amour. Plus mes intentions & plus mon amour seront pures, plus je m'élèverai vers toi — Amour pur & éternel.

Etre infiniment aimable! embrasse mon cœur du feu de ton amour; enseigne moi à t'aimer, comme tu aimes & à m'approcher de plus en plus de l'unité & de l'assimilation avec toi.

Crainte de Dieu.

Qu'est ce que la crainte du Seigneur? C'est aujourd'hui l'objet de mes réflexions.

N'ai-je pas été, dès mon enfance, imbu de fausses idées, sur ce sentiment. Le mot crainte n'étoit-il pas accom-